

## Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie 1

La Chine des Ming et de Matteo Ricci, 1552-1610 : le premier dialogue des savoirs avec l'Europe / édition établie par Isabelle Landry-Deron éd. Cerf - Institut Ricci, 2013 cote : 58.795

Les 27 et 28 mai 2010, à l'occasion du quatrième centenaire de la mort du jésuite italien Matteo Ricci, s'est tenu au siège de l'Unesco à Paris un Colloque International consacré à l'Échange des savoirs entre la Chine et l'Europe au temps de Matteo Ricci (1552-1610). Cette manifestation était organisée sous l'égide de l'Institut Ricci de Paris, département du Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris avec le concours du Centre d'Études sur la Chine Moderne et contemporaine.

Les Actes de ce colloque auquel ont contribué des spécialistes de renommée internationale sont présentés par madame Isabelle Landry-Deron, chercheur spécialisé en littérature missionnaire sur la Chine des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et responsable du Centre d'Études sur la Chine moderne et contemporaine à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS Paris), auteur d'un ouvrage primé en 2005 par l'Académie des Inscriptions et belles lettres, <u>La Preuve par la Chine : la « Description » de J.B. de Halde, jésuite 1735</u>.

À lui seul, le sommaire des contributions témoigne du travail original et minutieux qui a précédé la tenue du colloque. Il fallait en effet associer des contributions synthétiques et introductives (en particulier celle de madame Isabelle Landry-Deron) à des recherches érudites et novatrices sur les difficultés intellectuelles, linguistiques et spirituelles auxquelles se heurtèrent les premiers jésuites en Chine.

Le plan de cet ouvrage savant mais accessible à tous permet de combler plusieurs types d'attente. Les linguistes, les historiens des religions y trouveront les derniers éléments de la recherche sur les différents aspects de la Chine à la fin de la dynastie des Ming, époque au cours de laquelle Matteo Ricci, dépourvu de statut officiel, d'appui diplomatique et de toute force armée, parvint à susciter l'estime intellectuelle des Chinois jusqu'à obtenir l'autorisation de pénétrer au cœur de la Cité interdite.

Sans tomber dans le rappel des mille anecdotes qui ont fait le succès de bien des livres sur Ricci, les contributeurs sinologues ou spécialistes reconnus de l'Extrême Orient, s'interrogent sur des sujets qui font du séjour du jésuite un révélateur de la Chine des



## Académie des sciences d'outre-mer

Ming: le statut de Matteo Ricci, l'attitude des lettrés chinois à son égard et les bouleversements politiques et militaires qui se préparent alors à la périphérie de l'Empire, notamment en Mandchourie.

Très nouvelles pour ceux qui s'intéressent à l'histoire des sciences, sont surtout les contributions de trois éminents scientifiques : Jean-Claude Martzloff, Jean Dhombres et Pierre Léna. Quels étaient les enjeux d'une traduction d'Euclide dans une Chine où les mots d' « Éléments » et de « géométrie » ne renvoient à aucun caractère connu ? Pourquoi avoir donné à cette traduction un caractère de priorité ? Que peuvent exprimer les nombres et les grandeurs dans les deux civilisations ? Comment traduire les effets positifs et négatifs des vents (yin et yang) selon les éléments d'Euclide ? Bientôt, les mathématiciens occidentaux, tels Clairaut, jugeront eux-mêmes Euclide trop « sec » pour dire le monde. Comment, enfin, procéder par étapes dans les dialogues scientifiques, sans jamais froisser les experts pour lesquels dire « je ne sais pas » est une humiliation ?

Toutes ces questions qui sont d'une grande modernité, rendent très éclairante et enrichissante la lecture, la relecture et même la méditation de ce recueil.

Élisabeth Dufourcq